

septembre 2022

MAGAZINE DE LA BERGERIE NATIONALE DE RAMBOUILLET

ENTRETIEN AVEC
ELISABETH LESCOAT p.2

C'EST PAS QUE SORCIER p.4

LE FESTIVAL DE LA BERGERIE
UN SUCCÈS QUI SE CONFIRME p.5

LES JOURNÉES AGRICULTURES
ET PATRIMOINES, UNE VITRINE
DE NOTRE ENVIRONNEMENT p.7

L'ÉTÉ À LA BERGERIE p.10

NOUVELLE EXPÉRIMENTATION
AUTOUR DE LA BIODIVERSITÉ p. 12

PROGRAMME NATIONAL
DE FORMATION 2022 p.15

TROIS APPRENTIES EN MOBILITÉ
ERASMUS + À MALTE p.16

VISITE DE LA
DÉLÉGATION DU SIKKIM p.18

APPRENDRE
À ENSEIGNER AUTREMENT p.19

ERASMUS +
EDUCECOREGIONS p.21

RÉCOLTES 2022
BILAN DE L'ÉTÉ p.23

VOYAGE BRASSICOLE p.24

ZOOM SUR LA RENTRÉE
DU PÔLE FORMATION p.25



Actualité

ENTRETIEN AVEC

Elisabeth Lescoat

Nouvelle directrice de la Bergerie nationale de Rambouillet depuis le 1er septembre 2022.

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Après un début de carrière aux haras nationaux, j'ai occupé plusieurs postes dans l'enseignement agricole. Dernièrement, j'ai rejoint la DRIAFA d'Île de France dans le but d'accompagner les établissements d'enseignement agricole franciliens aux transitions impulsées par les politiques publiques.

Hasard ou prédestination, mon parcours professionnel m'a amené à travailler régulièrement avec la Bergerie nationale tout au long de ma carrière : comme stagiaire quand j'ai commencé aux Haras des Bréviaires pour l'obtention du certificat d'inséminateur et de chef de centre équin, plus tard avec la direction du CFA-CFPPA car je gérais aussi des formations hippiques quand j'étais à l'EPLEFPA de Tours-Fondettes et plus récemment avec le département Agricultures et Transitions lors de mon passage à la DGER.

Je suis également très sensible à la dimension historique de ce site dont les missions se perpétuent tout en se modernisant et en s'adaptant au contexte actuel. Je suis donc très contente et honorée d'avoir l'opportunité de faire un bout de chemin à la tête de ce bel établissement.



Hasard ou prédestination, mon parcours professionnel m'a amenée à travailler régulièrement avec la Bergerie nationale tout au long de ma carrière



Que représente la Bergerie à vos yeux ?

La Bergerie nationale est un établissement singulier et attachant : seul établissement public national en métropole, elle se distingue par la pluralité de ses missions tout en formant un ensemble cohérent, orienté vers l'agroécologie. Elle regroupe sur un même domaine : une exploitation agricole, une ferme pédagogique, un centre équestre, un département recherche et développement mais aussi un pôle formation, le tout dans un environnement paysager et historique auquel on ne peut pas rester insensible.

Fort de son engagement pour la transition agroécologique et dans les politiques publiques portées par le ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, l'établissement s'ancre dans une volonté de développer des techniques de production respectueuses de l'environnement et de les faire connaître auprès de nos partenaires institutionnels, professionnels et du grand public.

Avec plus de 100 000 visiteurs par an, la Bergerie nationale est en effet très active dans la sensibilisation du grand public à la réalité de la production agricole et dans le respect de l'environnement. C'est un lieu de médiation qui fait le lien entre le monde rural et le monde urbain.

Rencontre avec Elisabeth Lescoat

Quels sont vos projets pour les années à venir ?

Je souhaite poursuivre le travail engagé pour faire de la Bergerie nationale un établissement de référence pour accompagner les transitions techniques, pédagogiques et organisationnelles en lien avec les grands défis sociétaux.

Mon objectif est de renforcer les liens existants entre les différents départements de l'établissement : continuer de

travailler ensemble, pour mettre en place des projets adaptés au territoire, et ainsi mieux former les apprenants sur le terrain.

Dans la continuité de ses missions historiques, la Bergerie nationale peut s'impliquer encore davantage dans l'expérimentation de nouvelles approches en termes de transitions agricoles, en particulier dans le domaine de l'élevage et du monde équestre. Ces approches sont au cœur de mon projet pour l'établissement : rechercher des méthodes de production, d'utilisation et de consommation qui respectent le bien-être humain et animal et préservent l'environnement.



Je souhaite donc pérenniser les axes majeurs de la Bergerie nationale : produire autrement, manger autrement, enseigner à produire autrement et vivre autrement sur le territoire. » explique Élisabeth Lescoat



Actualité

C'EST PAS QUE SORCIER !

Du 22 octobre au 6 novembre



« C'est pas que sorcier ! » est une des animations phares que la Bergerie nationale propose pour les vacances de la Toussaint... Les enfants deviennent sorciers, scientifiques et agri-enchanteurs.

Les deux semaines sont articulées autour de la thématique d'Halloween : une école de sorciers s'installe durant les vacances de la Toussaint à la ferme de la Bergerie nationale. Les enfants partent à la rencontre des quatre maisons : Onglondor, Sabotard, Verredelait ou Serredecoq pour jouer et apprendre grâce à de nombreuses activités agri-enchantées. Ils résolvent les énigmes des différentes maisons et sont récompensés par le directeur.

Les enfants peuvent également visiter le labyrinthe des horreurs pour identifier « les petites bêtes qui font peur ». Ils peuvent aussi déambuler dans la ferme pour aller à la rencontre de tous les animaux.

Et pour finir l'après-midi, ils peuvent assister à la traite des vaches et aux soins aux animaux.

« C'est pas que sorcier ! » s'adresse à un public familial venant de toute l'Île-de-France, pour les enfants accompagnés de leurs parents - ou très souvent de leurs grands-parents.

Infos pratiques : [cliquez ici](#)

Nocturne mardi 1^{er} novembre Cluedo grandeur nature

Dans ce Cluedo grandeur nature, le meurtre se déroule à l'époque de Louis XVI. Petits et grands doivent aller à la rencontre des inspecteurs (joués par des animateurs de la ferme) disséminés en différents endroits de la Bergerie, pour résoudre le meurtre de la cuisinière. Tout cela avec une pointe de mystère et d'horreur. Avant l'enquête, une pause gourmande (soupe de potiron, pain, fromage et jus de pomme à la cannelle) permet de prendre des forces et se préparer aux fortes émotions.

Des animations pour mieux comprendre le monde du vivant...

La qualité de la laine

Les enfants identifient toutes les étapes du travail de la laine et remettent dans l'ordre « tonte, triage, lavage, cardage et filage » afin de comprendre les qualités exceptionnelles de la laine.

Vertus du lait

Les enfants comparent la richesse de l'alimentation de la vache à celle du lait qu'elle produit. Par des jeux de coloration, ils découvrent les vertus du lait, aliment complet : solidification des os, apport de vitamines... et ses nombreux nutriments.



Retour sur

LE FESTIVAL DE LA BERGERIE, Un succès qui se confirme

3 000 personnes sont venues débiter l'été en apothéose à la Bergerie, en participant au grand Festival du 9 juillet, organisé conjointement avec l'Usine à Chapeaux de Rambouillet. Est-ce le bouche à oreille des années précédentes ? La programmation attirante ? Le feu d'artifice ? Ou le fait de surfer sur la vague incroyable des Jeudis du festival de juin ?



Les Jeudis du festival, véritable rampe de lancement du Festival de la Bergerie.

C'était un test, et quel test ! Les Jeudis du Festival, c'étaient 6 jeudis de juin et début juillet, pour promouvoir le Festival du 9 juillet. Des apéro-concerts associant musiques variées et restauration fermière à partir des produits de la Bergerie. D'une semaine sur l'autre, le succès s'est confirmé autour de ces moments de détente musicale et culinaire, dans le bel écrin de verdure qu'est devenu le Jardin de Montorgueil. La fréquentation, de 150 personnes espérées, est montée jusqu'à 500 personnes certaines soirées ! Près de 2 000 personnes se sont ainsi données rendez-vous lors de ces jeudis soir pour partager un moment zen et convivial. Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître !

Le Festival, c'est dès l'après-midi

Poursuivant l'expérience des jeudis, l'après-midi du Festival bénéficiait également du théâtre de verdure du Jardin de Montorgueil. De 15h à 18h, l'Usine à Chapeaux (MJC de Rambouillet) proposait des restitutions d'ateliers ayant fonctionné pendant l'année scolaire. Musique, percussions, chant, théâtre, toutes les disciplines étaient à l'honneur. Enfants, adultes, tous étaient ravis de présenter à leurs familles et aux visiteurs le travail d'une année.

Innovation cette année, des ateliers-débats étaient organisés dans le cadre des Banquets citoyens. Ateliers culinaires ou littéraires, ils permettaient d'enclencher le débat sur des thématiques concernant la justice sociale, comme l'inégalité des tâches quotidiennes dans le foyer ou les difficultés existantes autour de la communication. L'innovation, c'était aussi, grâce à la jardinerie Poullain, l'installation d'une petite serre aux papillons comme « sas d'entrée » dans le jardin de Montorgueil.



Festival de Bergerie

La cour royale pour accueillir les concerts

Des activités ludiques étaient proposées dès 18h dans la cour royale : notre traditionnelle piscine de paille mais aussi une structure gonflable ou des jeux en bois. Des ateliers d'initiation encadrés par l'Usine à Chapeaux permettaient également de découvrir le skate ou la trottinette, le dubble-dutch (sport de saut à la corde) ou le kendama (bilboquet japonais).

Trois concerts se sont succédé jusqu'au bout de la soirée ! Le jeune public était d'abord à l'honneur avec Merlot et Paulo « Au fond de la classe » : des souvenirs d'écoliers racontés de façon colorée, décalée, drôle, sur des airs de reggae, de blues ou de fanfare. Entre troubadour poétique et saltimbanque électrique, Guillaume Farley prenait le relais pour un tour de chant engagé sur les incohérences de la vie moderne tout en gardant une part d'enfance.

La soirée musicale s'est enfin terminée par le Grand bal du Petit Orchestre Parisien, dont la prestation a littéralement enchanté le public chantant et dansant avec eux. Entre guinguette et concert rock, les musiciens ont su comme jamais entraîner les spectateurs dans une surboum vitaminée à l'ambiance inoubliable !

Le Festival, c'est aussi...

La queue à la restauration et la buvette qui n'a pas désempilé de la soirée... C'est à se demander si le public ne vient pas aussi et d'abord pour se restaurer avec les bons produits de la ferme de la Bergerie nationale et de ses partenaires locaux ! Saucisses de porc ou d'agneau de la Bergerie, yaourts ou fromages produits sur place, limonades beauceronnes ou bières euréliennes, le succès est chaque fois assuré : plus de 600 repas ont été servis, la consommation de bière restant, elle, top secret...

Ce Festival, c'est aussi et d'abord la sensibilisation du public vis-à-vis du patrimoine de la Bergerie. Patiemment, le personnel de la Bergerie a fait le tour des tables, raconté aux visiteurs l'histoire des bâtiments qui les entourent, expliqué l'état de conservation problématique et les difficultés pour bénéficier des subventions habituelles des monuments historiques. Sans aboutir forcément à des dons à la Fondation du patrimoine, ces échanges ont au moins permis de sensibiliser un public de plus en plus concerné... et très curieux des grandes fresques éphémères habillant les bâtiments, œuvres de notre dernier artiste en résidence.

Enfin, cette grande soirée s'est terminée en apothéose par notre traditionnel et grand feu d'artifice... Une expérience inoubliable pour l'édition du Festival la plus aboutie !



Retour sur

LES JOURNÉES AGRICULTURES ET PATRIMOINES

Une vitrine de notre environnement



La Bergerie préserve un patrimoine riche, qu'il soit bâti, naturel ou vivant. Cette nouvelle formule des « JAP » remet au centre des préoccupations notre rôle et nos responsabilités quant à leur préservation, grâce à nos activités qui les font vivre.

Faire découvrir plus largement notre site

Avant la période « covid », l'accueil du public lors de ces journées se faisait uniquement sur la ferme, autour d'un village d'exposants regroupant plus de trente artisans et partenaires locaux. Un programme très riche de visites thématiques pour adultes et d'animations pour enfants était proposé toute la journée. Des démonstrations et jeux se succédaient dans le rond central. La satisfaction du public était bien sûr présente, mais finalement au prix d'une certaine frustration de ne pas pouvoir tout suivre du programme proposé...

Moins ambitieuse au départ, cette nouvelle formule des « JAP » donne plus de temps aux visiteurs pour découvrir davantage d'espaces. La ferme est bien sûr toujours ouverte au public pour faire connaître son patrimoine vivant. La cour royale s'ouvre à son tour pour évoquer davantage le patrimoine bâti. Enfin, le Jardin de Montorgueil permet depuis l'année dernière d'aborder aisément le patrimoine naturel. Et ceci en autonomie, au rythme de chacun, prenant le temps de découvrir et d'échanger.

Les journées Agricultures et Patrimoines



Patrimoine naturel au Jardin de Montorgueil

Le parcours pieds nus était pour l'occasion agrémenté de fiches de découverte sur la biodiversité du jardin, permettant de mieux connaître les oiseaux et leurs niochirs, les insectes et leurs hôtels... Le Sictom et le Sitreva étaient de nouveau présents pour informer le public de manière ludique aux différents types de compost existants. Enfin, des ateliers nature étaient proposés tout l'après-midi autour du travail de la laine, des arts plastiques, du yoga ou des percussions avec les instruments naturels trouvés à proximité : branches, pierres ou glands...



Patrimoine bâti en cour royale

Les granges et le colombier étaient ouverts au public, permettant de découvrir leurs architectures uniques. Des vidéos historiques tournaient en boucle, ainsi qu'un petit film décrivant la première tranche de rénovation du colombier. Différents objets étaient exposés dans la grange : tapis en laine de mérinos de notre premier artiste en résidence, des anciennes estampes, des échantillons de laine provenant de différents pays acheteurs de reproducteurs mérinos au siècle dernier... Des jeux étaient proposés aux enfants : puzzles d'anciennes photos de la Bergerie, memory sur le même thème, dessins (souvent très beaux) à réaliser sur d'anciennes tuiles du colombier... Mais ce sont les mini-conférences du jeune historien Raphaël Devred qui auront passionné le public présent !



Patrimoine vivant sur la ferme

C'est bien sûr la ferme qui attire le plus les enfants et donc les parents. La visite libre de la ferme était complétée par des rencontres ponctuelles plus intimistes avec les chèvres, les moutons, les ânes ou les poneys ; la traite des vaches étant toujours également un rendez-vous incontournable. Pour les plus grands, les explications de Patrice Angot sur l'utilisation des petits matériels agricoles anciens étaient fort recherchées. Enfin, tout l'après-midi, le public pouvait bénéficier d'un aperçu de notre parcellaire sur l'ancien domaine des chasses, grâce aux balades en calèches et nos chevaux de trait.

Les journées Agricultures et Patrimoines

Un public curieux se prenant au jeu

Pour faire le lien entre tous ces lieux, un petit rallye découverte était proposé au public. Avec un succès inattendu, dû en partie à la promesse d'un petit souvenir en cas de réussite... Enfants et parents se prenaient alors au jeu pour rechercher partout les lieux photographiés, et surtout chercher les réponses aux questions posées. De leurs aveux mêmes, jamais ils n'avaient été aussi attentifs à la lecture des nombreux panneaux pédagogiques répartis sur l'ensemble du site ! Et à la découverte ainsi des activités passées ou actuelles de l'établissement.

Enfin, une manifestation à la Bergerie nationale ne serait pas vraiment complète sans la restauration fermière proposée par un personnel souriant et professionnel. 300 repas ont été servis, surtout le dimanche, pour 3 000 visiteurs accueillis sur le site à l'occasion de ces Journées Agricultures et Patrimoines 2022, une édition tout à fait satisfaisante à la vue des retours des visiteurs.

Les Mérinos de Rambouillet à Matignon

On ne compte plus les pelouses et parvis que les Mérinos ont foulé depuis qu'ils résident à Rambouillet. Porte de Versailles, mais aussi jardins et châteaux, arboretums illustres et abbayes, ministère de l'Agriculture, au moins sous les ministres Le Foll et Travert, Champ de Mars, Jardin du Luxembourg, Ambassade d'Angleterre ou Palais de Tokyo, La Défense, Beaubourg, Trocadéro ou la Préfecture des Yvelines où ils étaient encore présents cette année... Il semble qu'il restait un lieu où ils n'avaient pas encore séjourné, l'Hôtel Matignon !

Et bien, c'est chose faite depuis les Journées Européennes du Patrimoine. De magnifiques béliers Mérinos de Rambouillet ont tondu la pelouse la plus observée par notre gouvernement. L'objectif n'était pas uniquement l'écopâturage, mais aussi évoquer notre patrimoine vivant et bien sûr de communiquer sur les activités de la Bergerie nationale auprès des 7 200 visiteurs qui ont défilé devant les ovins rambolitains. Gros succès donc pour nos ambassadeurs qui doivent néanmoins nourrir un regret, celui de ne pas avoir été honoré d'une visite de la bergère du lieu !



Retour sur

L'ÉTÉ À LA BERGERIE

Un bel été

Un bel été sur la ferme pédagogique, même si le secteur production aurait lui souhaité davantage de pluie... 16 500 visiteurs ont été enregistrés sur les mois de juillet et août sur la ferme et le Jardin de Montorgueil. Sa visite a, cette année, été boostée par la proposition de la formule couplée « visite ferme et jardin ». Une offre qui a notamment beaucoup plu aux campeurs d'Huttopia, dont de nombreux étrangers, venant notamment des pays nordiques.

Cette bonne fréquentation estivale s'explique aussi par les partenariats avec des restaurants de Rambouillet et le musée Rambolitrain, ainsi qu'avec la Serre aux papillons et la jardinerie Poullain, partenaires du Jardin de Montorgueil. Des offres couplées ont ainsi été proposées aux visiteurs des différents sites pour imaginer un programme à la journée ou se renvoyer simplement les clients.

Bergerie olympique

Les animations «Bergerie olympique» ont bien fonctionné, en totale autonomie grâce aux panneaux d'information réalisés. Les animations ont été pensées pour faire un lien entre les activités sportives et les animaux de la ferme : épreuves pour se comparer avec la force du cheval, l'agilité de la chèvre, le déplacement grégaire des moutons, le saut d'obstacles des chevaux de selle, le parcours des plantes fourragères, la précision de l'inséminateur.

Deux animateurs étaient présents tout l'été, l'un jouant le rôle de coach sportif, l'autre s'occupant des visiteurs voulant plutôt faire le tour des animaux. Chaque enfant participant a reçu une médaille à l'effigie de la ferme et des JO. Prestation incontournable, la promenade en calèche a contenté plus de 1 500 personnes sur les deux mois grâce à la présence presque permanente du cocher.



L'été à la Bergerie

Plus à l'écoute

Un effort particulier a été fait pour une présence au standard de la ferme tout l'été, permettant de renseigner sur les horaires, le programme ou les prix. De plus, des panneaux d'information sur le circuit de visite présentaient au public le programme de la journée ou expliquaient l'absence des vaches encore au pâturage et ne rentrant qu'à 16h pour la traite...

Enfin, l'été s'est clôturé au Jardin de Montorgueil le 28 août par un événement très réussi dans le cadre du partenariat « jardins ouverts » avec la Région Ile-de-France et en association avec le jardin de la Laiterie de la Reine. Une pièce sonore et immersive sur la vie d'un jardinier explorateur a rassemblé plus de 200 personnes dans le jardin de Montorgueil.



Des groupes aussi en été

Pendant les vacances des élèves du Pôle formation, nous utilisons les bâtiments laissés vacants pour recevoir des colonies de vacances. Le Département Education Jeunesse de Rambouillet envoie maintenant depuis plusieurs années un groupe d'une trentaine d'enfants profitant des animations sur la ferme et de l'internat de l'établissement.

150 enfants d'Île-de-France et de départements limitrophes ont participé aux colonies de vacances organisées par Telligo sur le site de la Bergerie nationale. Cela fait maintenant plus de dix ans que l'UCPA ou Telligo viennent sur le site. Ils occupent de leur côté deux autres internats, des salles d'activité, ainsi que le self et les salles de restauration. La principale thématique de ces séjours est « Graine de véto », ce qui colle parfaitement aux animations proposées par les animateurs de la ferme.

Durant six semaines l'été, l'association Rempart organise également des chantiers de rénovation à destination de différents publics : enfants, ados, ou jeunes adultes volontaires. L'hébergement se fait sous tentes dans le jardin et l'été a été principalement consacré à la réfection d'un mur d'enceinte et à l'aménagement du jardin de Montorgueil. Ils participent activement à la vie du site en expliquant leur action au public et en le sensibilisant à la sauvegarde du patrimoine.

Présences animales

L'été 2022 à la Bergerie, c'était également l'occasion d'admirer les œuvres de notre dernier artiste en résidence, Steeven Salvat. Neuf dessins d'animaux ont vu le jour sous le crayon créatif de notre artiste. Ils mettent en scène pigeons, oies, poules, faisans, abeilles, chevaux, et bien sûr agneaux, brebis et bélier mérinos. Ces dessins très minutieux ont été scannés et imprimés en bandes d'un mètre, puis assemblés et collés sur différents bâtiments de la cour royale, dans le Jardin de Montorgueil ou sur la ferme. Ces œuvres éphémères ont ravi les visiteurs estivaux de la ferme, mais aussi du Festival et des Journées du patrimoine. Elles restent visibles des passants et des promeneurs jusqu'aux vacances de la Toussaint.

Nos métiers

NOUVELLE EXPÉRIMENTATION

Autour de la biodiversité

En 2022, une action en faveur de la biodiversité s'est ajoutée aux pratiques d'agriculture biologique de la Bergerie nationale. Un protocole est élaboré sur une parcelle de luzerne et le suivi des pollinisateurs est prévu sous forme de sciences participatives.



Valoriser la ressource nectarifère de la luzerne

Depuis 2016, de grandes parcelles de luzerne d'une surface totale de 30 à 40 ha sont cultivées pour l'alimentation des troupeaux ovins et bovins. Cette culture tri-annuelle présente une bonne valeur fourragère et une bonne résistance à la sécheresse. C'est aussi une bonne « tête de rotation » car elle stocke l'azote et a un effet intéressant contre les adventices.

La luzerne est une des rares plantes vraiment nectarifères de l'assolement. En général, elle est fauchée trois fois par an (mai, juin, septembre). Pour les autres cultures à fleurs, dans les méteils, le pois et la féverole sécrètent peu de nectar. Dans les prairies, les trèfles sont fauchés avant la floraison. Assurer la continuité de la ressource nectarifère est intéressant pour l'alimentation des abeilles sauvages et des abeilles domestiques des ruchers du site.



Dans le cadre de l'appui à l'enseignement agricole, le département Agricultures et Transitions développe plusieurs actions en faveur de la biodiversité*. Une étude réalisée par le réseau « Biodiversité pour les abeilles » sur la luzerne en Champagne, ouvre une piste potentielle pour améliorer la continuité nectarifère. L'opération répond aux enjeux de biodiversité fonctionnelle de l'exploitation et sera ensuite valorisée auprès de l'enseignement agricole.

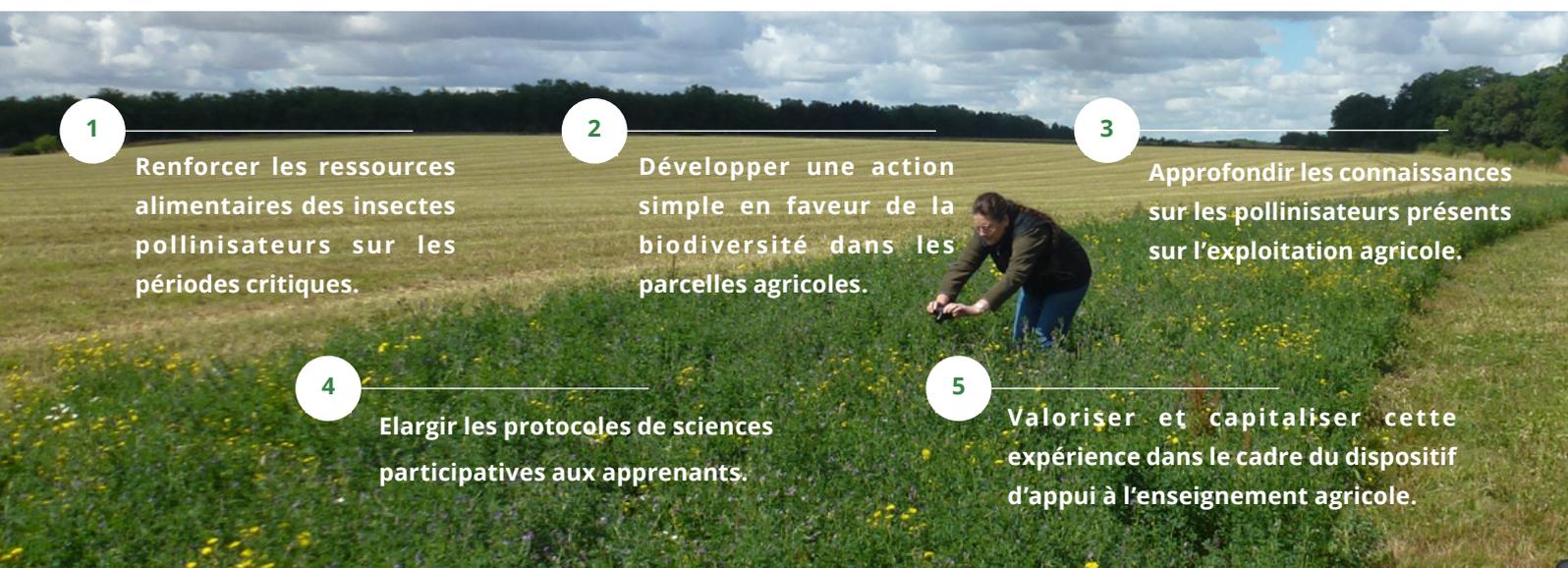
* Le département Agricultures et Transitions réalise des suivis de biodiversité sur l'exploitation et met en place avec le CFA plusieurs protocoles de l'Observatoire agricole de la biodiversité (OAB). Il appuie d'autres démarches de sciences participatives pour la biodiversité au sein de l'enseignement agricole : le projet Apiforme depuis 2009, et à partir de cet automne le projet Phyt'Abeilles. Il organise différents stages sur la biodiversité, les pollinisateurs ou l'apiculture. Les pratiques agricoles favorables aux insectes pollinisateurs et leurs suivis font partie des sujets traités.

Nouvelle expérimentation

Une nouvelle expérimentation sur l'exploitation agricole

Un premier test a été réalisé sur la parcelle de Guéville située dans le domaine de Rambouillet. La luzerne, dans sa deuxième année d'implantation, a été fauchée fin juin puis en septembre. Seule une bande de 4 m de large sur 50 m de long est laissée par le conducteur d'engin.

LES OBJECTIFS SONT DE :



1

Renforcer les ressources alimentaires des insectes pollinisateurs sur les périodes critiques.

2

Développer une action simple en faveur de la biodiversité dans les parcelles agricoles.

3

Approfondir les connaissances sur les pollinisateurs présents sur l'exploitation agricole.

4

Élargir les protocoles de sciences participatives aux apprenants.

5

Valoriser et capitaliser cette expérience dans le cadre du dispositif d'appui à l'enseignement agricole.

Le protocole est inspiré du projet Apiluz réalisé par le réseau Biodiversité pour les abeilles (RAB).

Le principe consiste à laisser des bandes non fauchées (BNF) aller jusqu'à floraison et maturation.

Pour limiter le salissement, gérer la qualité de la récolte et ne pas impacter le temps de travail des opérateurs, des bandes de 3 à 4 m de larges sont conservées dans les parcelles à des places différentes au cours des saisons.

Coupe
de
mai

Coupe
de
juillet

Coupe
de
septembre

Protocole recommandé par le Réseau biodiversité pour les abeilles, adapté aux trois fauches de l'exploitation

Les sciences participatives pour suivre les pollinisateurs

« J'ai un magnifique syrphe ! » Les insectes sont photographiés en juillet et en septembre 2022 sur les fleurs de luzerne non fauchées.

Pour télécharger le rapport complet de l'étude réalisée par le RAB : https://www.symbiose-biodiversite.com/wp-content/uploads/2014/09/RBA_Apiluz_synth%C2%BFse-2014-2016.pdf

Nouvelle expérimentation

Le choix du dispositif de suivi des pollinisateurs s'est orienté vers les sciences participatives et plus précisément vers SPIPOLL** piloté par le Muséum national d'Histoire naturelle. Photographier permet de ne pas capturer les insectes, ce qui est dommageable pour eux et plus compliqué pour les observateurs. Les observations placées sur la plateforme numérique de SPIPOLL enrichissent les données des scientifiques qui étudient la biodiversité en France. De plus, les «spipolliens» suggèrent, corrigent et valident les identifications.



** SPIPOLL

Le protocole consiste à photographier pendant 20 minutes tous les insectes posés sur les fleurs d'une ou d'un groupe d'une même plante. Le contexte (météo, horaire, paysage) est identifié. Les photos sont triées et recadrées ; les insectes sont identifiés. Quand tout est prêt, les données sont déposées sur la plateforme pour former une collection. Dans les heures qui suivent les premiers commentaires permettent de réajuster si besoin.

Le compte de la Bergerie nationale a été créé cet été. Les deux premières collections sont visibles sur le site : www.spipoll.org. Un suivi régulier doit être mené et comparé avec des données similaires car de nombreux facteurs interviennent sur la présence des insectes.

Le potentiel pédagogique pour les apprenants

Cette expérimentation agroécologique intéresse les enseignants du pôle formation pour une valorisation pédagogique auprès des apprenants. En effet, les pratiques agroécologiques innovantes et l'observation de la biodiversité entrent dans les référentiels des BTSa et PA. Cette action s'ajoute aux travaux pratiques qu'ils effectuent sur l'exploitation agricole et aux protocoles de l'OAB. Avec SPIPOLL, ils contribuent au programme scientifique du Muséum et enrichissent leur connaissance.

Perspectives

Un premier bilan de ce test a pris en compte les contraintes matérielles et temporelles, l'impact économique et le potentiel salissement des parcelles. Le protocole va être formalisé et adapté à la Bergerie nationale. Il sera reconduit en 2023 en tant qu'expérimentation pédagogique, ce qui renforcera le potentiel de démonstration de l'exploitation. Les collections SPIPOLL de la Bergerie nationale vont s'étoffer. La Bergerie nationale va ainsi davantage s'intégrer dans les sciences participatives de l'enseignement agricole. Espérons que cette expérimentation prometteuse pour nos activités, favorise la biodiversité des pollinisateurs sur le site !

ACSE : Analyse, conduite et stratégie de l'entreprise

CFA : Centre de formation d'apprentis

PA : Production animale

Actualité

PROGRAMME NATIONAL DE FORMATION 2022

Le point sur les formations réalisées et à venir

Dans le cadre de l'appui à l'enseignement agricole, la Bergerie nationale propose des formations au personnel de l'enseignement agricole. En 2022, 11 ont déjà eu lieu et 17 sont programmées d'ici la fin de l'année.

Les formations proposées par le département Agricultures et Transitions de la Bergerie nationale s'adressent principalement aux enseignants et autres personnels des lycées agricoles publics. Ces formations s'inscrivent dans le cadre du Programme national de formation (PNF) en lien avec la Direction générale de l'enseignement et de la recherche (DGER). Le contexte sanitaire devenant de plus en plus favorable, la proportion de formations en distanciel est en diminution cette année. Cependant, cette modalité reste présente quand elle est adaptée au sujet.



Point sur le premier semestre de l'année 2022

Durant le premier semestre 2022, 11 sessions de stage se sont déroulées dont 7 en présentiel. Les 3 stages qui ont eu lieu sur le site de Rambouillet portaient sur la thématique de la biodiversité. D'autres se sont tenues à Paris et à Florac ou bien encore dans des lycées agricoles servant de support à la thématique, comme les stages portant sur l'agriculture biologique qui se sont déroulés à Bourg lès Valence et à Montauban. Les 4 autres stages ont eu lieu en distanciel. Celui portant sur la pollinisation s'est déroulé selon des modalités nouvelles sur 2 journées séparées d'une semaine. Les inscriptions au stage sur le sol vivant ont été si nombreuses que ce stage a été dupliqué.

Les formations programmées au second semestre 2022

La programmation d'ici la fin de l'année laisse une belle part aux formations en présentiel puisque sur les 17 formations programmées, 15 sont prévues en présentiel, la plupart (12) sur notre site. La thématique de l'élevage sera la couleur de ce second semestre puisque cinq formations sont en lien avec cette thématique. Elles auront lieu, soit en présentiel soit en distanciel. Les autres stages portent sur des thématiques aussi variées que la gestion de projet, la comptabilité durable, les sols vivants ou encore la permaculture et ont toutes lieu en présentiel.

L'édition de septembre du catalogue PNF

La Bergerie nationale a édité en début d'année son catalogue de formation continue des personnels de l'enseignement agricole. Celui-ci vient d'être mis à jour et la nouvelle édition est maintenant disponible sur le site de la Bergerie nationale.

Pour retrouver les formations détaillées et actualisées (présentiel/distanciel, dates...), rendez-vous notre site internet sur la page [catalogue formation](#) ou téléchargez [notre catalogue](#)

Retour sur

TROIS APPRENTIES EN MOBILITÉ ERASMUS + À MALTE

Le programme Erasmus + donne l'opportunité aux jeunes de partir faire un stage à l'étranger pendant leurs études. Dans le cadre du consortium Erasmus + Ile-de-France ELISE2A, trois apprenties en Bac pro CGEH (Conduite et Gestion de l'Entreprise Hippique) et leur formatrice d'anglais sont parties à Malte pour vivre une expérience qu'elles ne sont pas prêtes d'oublier !



Motivées pour partir en mobilité Erasmus +, Eléna, Clara et Léane ont obtenu l'accord de leurs maîtres d'apprentissage et de leurs formateurs pour partir deux semaines en stage dans un centre équestre situé dans le village d'Had Dingli à Malte. Leur structure d'accueil Horse Riding Malta organise des balades à cheval pour le loisir et s'occupe de chevaux confiés en pension par leurs propriétaires.

Les apprenties ont voyagé en avion jusqu'à Malte puis en voiture de location jusqu'à leur hébergement. Leur trajet s'est déroulé dans des conditions sereines, accompagnées

par Madame Beuzon, leur formatrice en anglais. Dès leur arrivée, les apprenties ont pu s'installer dans l'appartement qu'elles avaient loué. Puis le lendemain, les premiers contacts avec leur maître de stage maltais ont été facilités par la présence de leur formatrice. En effet, Tammy, la responsable du centre équestre est de langue maternelle anglaise et a suivi sa formation au Royaume-Uni (British horse society). La communication s'est donc faite en langue anglaise avec leur maître de stage mais aussi avec toutes les personnes que les apprenties ont rencontrées car l'anglais est très répandu sur l'île.



Mobilité Erasmus +

Pendant leur stage, les apprenties ont participé au travail du centre équestre : soin aux chevaux, pansage, sorties montées des chevaux. Un stage d'équitation pour enfants a eu lieu pendant leur séjour, les apprenties ont donc participé à l'accueil des enfants et ont donné un sérieux coup de main pour les encadrer. Elles n'ont rencontré aucune difficulté pour s'adapter dans la mesure où les jeunes filles sont en contrat d'apprentissage dans des centres équestres en France et connaissent bien le travail des chevaux. Le maître de stage a été ravi de cette adaptation rapide et du travail réalisé par les jeunes.

Les apprenties ont amélioré leurs compétences professionnelles et ont également progressé en langue anglaise. En plus de vivre une expérience professionnelle enrichissante, les jeunes filles ont vécu une expérience personnelle qui restera à jamais gravée dans leur mémoire. En effet, elles ont pu réaliser pour la première fois de nombreuses choses comme prendre l'avion, vivre dans un appartement sans leurs parents... Deux d'entre elles ont fêté leurs 18 ans sur l'île maltaise. Ce stage leur a permis de vivre un vrai tremplin vers la majorité.





Retour sur

VISITE DE LA DÉLÉGATION DU SIKKIM

Le 29 juillet, la Bergerie nationale a reçu la visite de la délégation du Sikkim.

Petit état du nord de l'Inde, niché dans les contreforts de l'Himalaya, entre le Bhoutan, le Tibet et le Népal, le Sikkim a fait le choix en 2016 de cultiver la terre en respectant la nature et ses cycles. Aujourd'hui c'est le premier état au monde, totalement écologique.

C'est dans le cadre du projet Erasmus+ EducEcoRégions que notre partenaire Biovallée de la Drôme a pu les rencontrer en Corée du Sud lors du 3e sommet mondial des biodistricts "World Summits of Organic Districts". Les membres de la délégation avaient exprimé alors le souhait de visiter la Bergerie nationale lors de leur séjour à Paris pour mieux comprendre le fonctionnement de l'enseignement agricole public et le rôle de la Bergerie nationale. Chose faite ! La matinée du 29 juillet a été l'occasion pour le département agricultures et transitions de leur faire découvrir l'histoire de la bergerie et de l'évolution à travers le temps de son système de production.



La ferme pédagogique avec quelques-unes des différentes activités offertes aux enfants a fait l'objet d'un exposé sur l'importance de l'éducation à l'environnement dans un contexte urbain déconnecté de la nature.



Le nouveau Jardin de Montorgueil a été l'occasion de parler de la vocation pédagogique de cet espace.



La boutique gourmande avec le principe de son fonctionnement en GIE a permis de parler de circuit court et du principe du « champ à l'assiette ».

Un moment d'échange et de partage riche en enseignement quant à la possibilité de faire de l'agriculture biologique un objectif d'état à l'échelle d'un pays aussi petit soit-il, ou peut-être aussi grand soit-il.

Zoom

APPRENDRE À ENSEIGNER AUTREMENT

L'éducation du cheval peut se diviser en plusieurs étapes :

- **L'éducation de base**, socle de connaissances pour assurer la poursuite de la formation du cheval dans de bonnes conditions de sécurité pour l'éducateur et de bien-être pour le cheval.
- **La spécialisation** qui met en œuvre des techniques propres à chaque discipline. Elle demande des connaissances complémentaires telles que la biomécanique, la nutrition, la physiologie sportive de la part de l'utilisateur.
- **La compétition** qui dépend évidemment du potentiel du cheval et du compétiteur. Elle suppose de maîtriser la conception des plans d'entraînement et de carrière du cheval, la gestion du stress par le couple cheval/cavalier, le suivi médico-sportif...

De la même manière que les enseignants mettent en œuvre des principes pédagogiques généraux en les individualisant, le formateur équin va tenir compte des caractéristiques générales de l'espèce et des spécificités de chaque individu. Il faut garder à l'esprit que le cheval possède une bonne mémoire des situations mais pas de capacité d'abstraction ni de prévision.

Sans entrer dans le détail des différentes méthodes d'éducation relevant de l'éducation éthique, les principes généraux sont les suivants :

La confiance avant tout

Comme pour nos apprenants, le préalable à toute éducation est la confiance accordée à l'éducateur. Chez le cheval, cette confiance a pour but de faire cesser le réflexe de fuite devant l'inconnu. Elle ne doit cependant pas être confondue avec un manque de respect du cheval envers son éducateur qui en retour doit aussi respecter son cheval. Chez le cheval, on l'obtient en désensibilisant l'animal aux aléas visuels, sonores, tactiles. Cette désensibilisation va permettre d'effectuer les tâches quotidiennes et les soins plus spécifiques (administration de médicaments, tonte, manipulations diverses).

Cette désensibilisation, lorsqu'elle est bien conduite, augmente la confiance du cheval en l'homme tout en maintenant son attention aux demandes de l'humain.

L'analyse des mécanismes d'apprentissage chez le cheval et les méthodes d'éducation qui en découlent, permettent de se questionner plus généralement sur la pertinence de nos méthodes pédagogiques auprès des jeunes.

Renforcement positif ? Renforcement négatif ?

Quelque soit l'utilisation future du cheval, le contrôle de sa motricité est essentiel pour lutter contre le réflexe de fuite et maîtriser vitesse et direction.

De quelles méthodes dispose-t-on ?

Ce contrôle s'obtient en proposant au cheval des situations pédagogiques extrêmement élémentaires et concrètes visant à produire une réaction précise. Par exemple, le déplacement d'une partie du corps du cheval : bouger un membre, baisser la tête, reculer, avancer.

Contrairement à nos apprenants, auxquels nous pouvons expliquer le but d'un exercice, le cheval ne peut que deviner nos intentions.

L'apprentissage initial de celui-ci repose sur le renforcement négatif qui consiste à créer une action et à augmenter son intensité jusqu'à ce que le cheval effectue le mouvement souhaité. A ce moment, l'éducateur cesse son action, supprime le stimulus quand le cheval propose la bonne réponse. C'est cette suppression (d'où le nom de renforcement négatif) qui fait comprendre au cheval qu'il a bien agi.

Dans ce processus, on n'empêche pas le cheval de **commettre des erreurs**, on l'incite à **chercher des solutions**, jusqu'à ce qu'il trouve la bonne.



Apprendre à enseigner autrement



Une fois les déplacements élémentaires obtenus, les savoirs établis, on peut les combiner pour obtenir des déplacements plus complexes. Par exemple, après avoir mobilisé l'avant et l'arrière du cheval, il est possible de le faire marcher de côté. Il est donc inutile de proposer à nos apprenants des problèmes complexes avant d'avoir validé leur maîtrise des savoirs de base.

Au cours de l'éducation du cheval, il est également possible d'utiliser le renforcement positif (récompense alimentaire par exemple). Celui-ci ne doit pas intervenir trop tôt dans l'éducation du cheval. En revanche, on doit admettre que pour nos apprenants, le renforcement positif a une place bien plus importante que chez le cheval.

Il est évident que dans toutes ces manipulations, l'éducateur doit être en émotion neutre afin de ne pas influencer sur l'état émotionnel de l'apprenant.

La connexion et le savoir-être

L'éducation progressive, bien conduite, va permettre au cheval d'augmenter ses facultés de concentration et d'attention envers l'éducateur. La connexion s'établit.

Dans le même temps, on constate que chacun des trois piliers (confiance, contrôle des mouvements et connexion) se renforce mutuellement. Il ressort également que tous les chevaux ne réagissent pas avec la même force aux différents stimulus. Il est nécessaire de s'adapter et d'individualiser selon le vécu et la personnalité de chaque animal.

Il est également extrêmement important que l'ensemble des acteurs (intervenant sur le cheval comme avec l'apprenant)

travaille dans le même esprit afin de générer un environnement compréhensible et cohérent.

Au-delà des savoir-faire acquis, ces méthodes jouent sur le savoir-être du cheval et questionnent sur le but réel de l'exercice. Lors du franchissement d'un obstacle, est-ce seulement la technique de saut qui est enseignée ou le développement du courage et de la confiance en soi ?

Lorsqu'il approche d'une banderole qui bouge, s'est-il seulement habitué au mouvement et au bruit ou a-t-il acquis plus de confiance en son éducateur et en lui-même ?

Les méthodes d'éducation évoquées ci-dessus sont loin de faire l'unanimité dans la filière hippique car elles remettent en cause les représentations traditionnelles du dresseur et du cheval.

Elles sont cependant remarquablement efficaces.

Cela démontre que les résistances au changement sont plus culturelles que fonctionnelles.

Ces pistes ne sont évidemment pas transposables en tant que telles à nos apprenants. Elles montrent surtout que le questionnement sur nos méthodes pédagogiques peut être source de progrès.

«Enseigner à produire autrement» c'est également **«apprendre autrement et enseigner autrement»**.

Retour sur

ERASMUS + EDUCECOREGIONS

Séminaire de clôture et de diffusion des résultats



Le 2e séminaire de diffusion des résultats du projet EducEcoRegions s'est tenu le 8 septembre à la Bergerie nationale. Le premier séminaire de diffusion s'était déroulé le 19 mai en Biovallée dans la Drôme environ 100 personnes ont été invitées à échanger autour de projets de biodistricts dans les territoires ruraux en transition écologique.

Ce 2e séminaire du 8 septembre a quant à lui rassemblé 60 personnes en présentiel et en distanciel. Son objectif était de pouvoir toucher d'autres acteurs du territoire et d'autres enseignants et de leur faire connaître les outils mis à disposition par le projet.

Afin de clôturer le programme européen Erasmus+ EducEcoRegion, la Bergerie nationale de Rambouillet a pu :

- Partager un état des lieux sur les écorégions dans les 4 pays partenaires et à travers le monde,
- Faire un retour d'expériences des enseignants qui ont participé à ce programme dans des territoires ruraux expérimentant collectivement une transition agroécologique par le biais de projets de biodistricts.

Témoignages et discussions ont eu lieu avec les enseignants sur ce que leur a apporté ce projet dans leur pratique pédagogique/ Anne Hebert Picard EPL de Coutance, Jean Armand Viel et Blandine de Escotais CEZ-Bergerie Nationale.

Plusieurs livrables ont été créés à des fins méthodologiques et pédagogiques pour les acteurs du territoire et les enseignants de la formation professionnelle agricole. Cette clôture a permis à des enseignants de venir témoigner de leur expérience du projet et de la manière avec laquelle ils ont adapté les outils offerts à leur test pédagogique.

16 enseignants des quatre pays ont ainsi été impliqués dans le projet et ont participé aux 3 séminaires de découverte des territoires partenaires. Ils ont ainsi pu découvrir sur le terrain les processus mis en œuvre dans la création des biodistricts.

Les ateliers d'échanges entre enseignants des différents pays ont permis lors du 3e séminaire en Biovallée dans la Drôme :

- De comparer et d'analyser les différents territoires visités,
- De voir collectivement comment utiliser leurs dynamiques dans leurs pratiques,
- De s'appropriier les concepts et savoirs abordés et les transmettre en situation pédagogique.



Erasmus+EducEcoRégions

Par ailleurs, cela a permis à l'association Biovallée de faire un retour sur ce projet et de valoriser les différentes innovations émergeant sur le territoire de la Drôme, mais aussi de se remettre en réseau au niveau international avec des échanges riches avec d'autres biodistricts.

LE KIT PÉDAGOGIQUE COMPREND:

1

Un état des lieux des écorégions dans les 4 pays partenaires avec une vision globale sur les biodistricts à travers le monde

2

Une charte et un guide méthodologique pour la création de nouveaux biodistricts inspirés de la « boîte à outils » de l'association IN.N.ER

3

Un document narratif regroupant un ensemble de témoignages concrets et des expériences vivantes tirées des projets des 4 écorégions

4

Un module de cours pour aborder les biodistricts dans l'enseignement agricole

5

Une plateforme d'apprentissage en ligne E-learning

6

4 films avec 4 exemples de biodistricts ou écorégions du projet

Plusieurs conclusions sont à mettre en évidence :

- La mise en relation des différents territoires et la mutualisation de leurs expériences sont essentielles pour renforcer le réseau et atteindre une certaine masse critique afin de réorienter massivement vers le changement territorial souhaité.

Néanmoins, une attention particulière est à porter au risque de gentrification de territoires devenus trop attractifs par la qualité de vie qu'ils proposent. Cette gentrification peut détourner les projets de biodistricts de leur raison d'être initiale !

- Les innovations initiées par la société civile et les collectifs locaux sont au centre du processus de changement de modèle de développement du territoire.
- Dans un contexte de désertification des espaces ruraux

concernés par les projets de biodistricts, la transmission des exploitations agricoles constitue un enjeu majeur pour l'accès au foncier.

Pour mieux décoder les stratégies qui entraînent le changement de comportement et la re-conception d'un système, il est essentiel dans un contexte pédagogique :

- De favoriser la réflexion collective et le travail de groupes,
- De développer une approche sensible et artistique pour penser avec la nature,
- De provoquer un débat avec des acteurs du territoire lors de présentation orale des apprenants, pour co-construire des réponses à des « situations problème ».



Visite de la ferme des clos à Bonnelles, pour faire découvrir ce système original et déguster un repas 100% local avec les produits de la ferme préparés par Aude Corbalan qui vient de créer « Vivante » son entreprise de restauration locale.



Retour sur

RÉCOLTES 2022 BILAN DE L'ÉTÉ

L'été 2022 a encore une fois mis nos facultés d'adaptation à rude épreuve... Bilan d'une campagne marquée par les caprices de la météo

Une récolte de fourrages insuffisante

Par chance, notre région a été plutôt épargnée par les incendies, mais la sécheresse a bel et bien été présente et les conséquences sont marquées.

Un printemps et un été secs auront eu raison de nos prairies. A la fin août il ne restait guère de verts pâturages à Rambouillet, la plupart des prairies jaunies par le soleil ont cessé de pousser dès le début juillet. Les récoltes s'en sont fortement ressenties avec une estimation de rendement inférieure de 30% à la moyenne.

L'impossibilité de faire paître une partie de nos troupeaux et donc la nécessité de puiser dans nos stocks hivernaux dès l'été accentuent largement le phénomène. Les stocks restants de la campagne 2021 nous permettent d'amortir cette récolte insuffisante mais nous devons compléter les stocks par l'achat de fourrages auprès de nos voisins.

La succession des années « sèches » confirme qu'il est indispensable de ne plus raisonner le système sur une campagne mais à minima sur 5 ans en intégrant des années déficitaires et donc la nécessité de pouvoir produire du stock excédentaire les bonnes années.

Moisson satisfaisante

La moisson s'est déroulée dans de bonnes conditions, la pluie ne nous ayant évidemment pas gêné.

De manière générale, les rendements sont modestes en comparaison des moyennes régionales bio mais corrects pour

notre parcellaire doté de terres argileuses à potentiel inférieur.

25 quintaux / ha en moyenne pour le blé tendre

La qualité du grain est bonne avec un taux de protéine adapté à la panification et un bon poids spécifique. Une partie de la récolte a été stockée en vue d'être commercialisée en farine et le reste est vendu à la coopérative BIOCER.

22 quintaux/ ha en avoine d'hiver

La récolte d'avoine est plutôt faible comparée aux années précédentes, la totalité de la récolte sera stockée pour l'alimentation animale.

Deux céréales en test : Seigle et grand épeautre

Afin d'élargir la gamme des farines proposées à nos clients nous avons ajouté deux nouvelles céréales à l'assolement. Cette année, un hectare de grand épeautre ainsi que 4 hectares de seigle ont été récoltés. L'objectif étant d'observer le comportement de ces plantes dans nos terres et le potentiel de rendement.

Les résultats sont pour le moment satisfaisants :

- 25 quintaux/ ha pour le seigle

- 30 quintaux/ ha pour le grand épeautre

L'étape suivante est de transformer ces deux céréales et de tester le marché pour évaluer le potentiel de commercialisation de ces produits.



Retour sur

VOYAGE BRASSICOLE

Organisé par le lycée d'Obernai



Afin de rencontrer les nouveaux houblonniers installés en Île-de-France, en Bretagne et en Normandie, le lycée agricole d'Obernai, accompagné des houblonniers alsaciens partenaires, a organisé un voyage ayant pour but d'échanger sur leurs pratiques, du 29 juin au 1er juillet 2022. Ce voyage s'inscrit également dans le cadre du programme AgroHoublon soutenu par la Fondation Kronenbourg. La Bergerie a participé aux côtés du lycée pour représenter l'enseignement agricole et valoriser les échanges.

Quatre chefs d'exploitation ont été rencontrés entre le 29 juin et le 1er juillet dernier : Johann Laskowski de la ferme des Clos (Bonnelles – 78) ; Guillaume Salaün dans le Finistère (Sibiril – 29) ; Antoine Flourey et Anaïs Langlais de l'exploitation de Lezerzot (Brelidy – 22) ; et enfin Charlotte Yger à l'exploitation du Pépin (Lucerne-d'Outremer – 50).

Le groupe de voyage a ainsi pu appréhender quatre façons différentes de conduire une houblonnière : le moins d'intervention possible chez Johann, l'intégration de pâturages par les ovins dans les rangs de houblon chez Antoine et Anaïs ou encore désherbage au brûleur thermique chez Guillaume. Chez Charlotte, l'équipe a été accueillie par une délégation de l'association de producteurs Houblon de Normandie, qui partagent en CUMA (Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole) différents outils pour alléger les frais, et pouvoir se faire la main sur cette liane, très technique.

Ces producteurs de houblon répondent à une demande de plus en plus précise et grandissante des brasseurs, qui ont besoin de s'approvisionner en houblon local et bio, sur des variétés très chères et rares sur le marché mondial (les

trois plus gros producteurs étant l'Éthiopie, les États-Unis et l'Allemagne, qui avec 111 000 tonnes produits représentent 79% de la production mondiale). Parmi les variétés produites par les houblonniers yvelinois, bretons et normands : Nugget, Cascade, Chinook... qui apporteront conservation et goût à la bière.

Ce voyage a permis de se rendre compte de l'évolution chez les producteurs de houblons. Historiquement ancrée dans l'est (à hauteur de 90% des 500 ha de cultures métropolitaines), il aura aussi permis de découvrir la culture dans d'autres contextes de production, tant pédoclimatiques que sur la structuration des marchés. Cette nouvelle production développée dans l'ouest de la France nécessite d'expérimenter et d'innover. Les échanges ont été nombreux et engagés, l'ensemble des acteurs de ce voyage en sont sortis enrichis. En outre, la conjoncture fait que le marché du houblon, bien qu'il reste toujours une niche actuellement sur les nouveaux territoires de production, est très prometteur, avec des brasseurs désireux de s'approvisionner localement.

Leur développement est à suivre dans les prochaines années...



ZOOM SUR

L'AVENTURE
DU VIVANT



LA RENTRÉE DU PÔLE FORMATION

21 formateurs

7 personnels
administratifs

7 personnels
éducatifs

390 APPRENTIS



Gestion
entreprise
équestre

BPREH Bac pro CGEH



Gestion
exploitation
agricole

BTSA ACSE



Enseigner
l'équitation

BPJEPS AE



Productions
animales

BTSA PA



Commercialisation
des animaux d'élevage

Licence pro PA



Santé
animale

ASV

24 000 HEURES STAGIAIRES EN FORMATION CONTINUE

Découverte de l'élevage



Apiculture

Ovins



Ferme pédagogique

Enseigner l'équitation



AE

BPJEPS

Transport d'animaux



4 C (ex CCTROV)

Inséminateur



Bovins

Ovins



Caprins



Animaux de compagnie



TAV Chat-Chien

ACACED



10 PARTENAIRES

Conseil régional
d'Île-de-France

La Coopération
agricole

Université
d'Angers

Campus des
Sicaudières

Stud-book Selle
Français (ANSF)

APECITA

SHF (Société hippique
française)

Meilleur ouvrier
de France

Société des membres
de la légion d'honneur

APForm

LA VIE À LA BN C'EST :



Des artistes
en résidence

Des projets à
l'étranger

Une exploitation
agricole BIO

Des projets
socio éducatifs

Un internat de
150 places

Un centre
équestre